

BORNÉO, LA DERNIÈRE TERRA INCOGNITA ?



Sculpture originale du peuple Bentian ou Tunjung de l'aire orientale de Bornéo Avant 1939
©MUSEC - Collection Brignoni

Vendredi 8 septembre 2017

Salle de cinéma

Co-organisée par le musée du quai Branly - Jacques Chirac et le Museo delle Culture de Lugano, cette journée d'étude s'articule autour de sept interventions qui visent à présenter au public une connaissance de Bornéo, par l'analyse de dynamiques qui sont au centre de son parcours de formation et de « réappropriation » de son identité.

L'île de Bornéo a de tout temps été un carrefour humain dynamique malgré l'apparent isolement de ses cultures. Située à l'ouest de la ligne Wallace, elle était, au Pléistocène, rattachée au continent asiatique formant le plateau de Sunda avec Java, Sumatra, Bali et Palawan. Sa taille et sa situation géographique furent stratégiques pour le processus de peuplement de la région. On retrouve sur ce vaste territoire forestier des traces des civilisations indienne et chinoise mêlées à l'expansion de locuteurs austronésiens. Au 18^e siècle une nouvelle partition se joue avec les natifs de Bornéo suite à l'arrivée des Européens et leur politique de colonisation et de christianisation. S'ensuit une longue tradition d'explorateurs qui parcourent les voies fluviales en quête de connaissance sur les habitants et leurs ressources, et qui ne sont pas toujours issus des grandes puissances coloniales. Parmi eux des Anglais, des Hollandais, mais aussi des Italiens, des Suisses, des Allemands, des Norvégiens, témoins d'une histoire de Bornéo à la marge des grands circuits de recherches anthropologiques. L'un des effets de cette exploration du territoire fut la collecte d'objets appartenant aux "dayak" - les "habitants de l'intérieur" - dont la présence dans les collections muséales remonte pour certains au 18^e siècle. Avec les artistes d'avant-garde et l'intérêt porté aux arts dits "primitifs" au 20^e siècle, des collections privées se constituent. Les grandes capitales européennes comme Amsterdam, Paris ou Berlin favorisent alors la naissance d'un vaste marché international.

Le colonialisme a posé les jalons d'un changement qui aboutit à une cassure des mouvements de population et des idées qui ont fait de Bornéo, à la fois un carrefour dynamique de l'Insulinde et un vaste réseau de communication entre les peuples de l'intérieur. Au cours du 20^e siècle, l'île, intégrée politiquement au sein des états malais et indonésien, est marginalisée à l'intérieur de ses frontières. De carrefour des cultures, Bornéo devient une région périphérique d'un monde globalisé. De nos jours, cette marginalisation tend à devenir un atout, car elle peut permettre aux habitants de valoriser une identité forte grâce à la réappropriation de ses spécificités culturelles et historiques.

Depuis une dizaine d'années, le Museo delle Culture de Lugano consacre une partie importante de son travail à l'art et la culture du Bornéo. Grâce notamment à un accord avec le gouvernement de la province indonésienne de Kalimantan Tengah, au sud de Bornéo, il se pose en tant qu'acteur de premier plan d'une politique de coopération internationale, participant ainsi à la sauvegarde de l'identité dayak dans le futur.

Comité scientifique : Francesco Paolo Campione (Museo delle Culture, Lugano), Paolo Maiullari (Museo delle Culture, Lugano), Constance de Monbrison (musée du quai Branly - Jacques Chirac), Frédéric Keck (musée du quai Branly - Jacques Chirac).

Coordination : Anna Gianotti Laban (musée du quai Branly - Jacques Chirac) : anl@quaibrnaly.fr, Tél. : 01 56 61 70 24

PROGRAMME

9h15 Accueil des intervenants

9h30 Mot de bienvenue et introduction par Constance de Monbrison et Paolo Maiullari

10h00 **Francesco Paolo Campione**

Musées et diplomatie culturelle. Valorisation identitaire, compréhension réciproque et bien-être collectif par le biais de la culture. Les Expériences de coopération internationale du Musée des Cultures de Lugano.

Directeur du Museo delle Culture à Lugano, Francesco Paolo Campione enseigne l'anthropologie culturelle à l'Université des Études de l'Insubria (Como, Italie). Depuis plus de vingt ans, il s'intéresse aussi bien aux domaines de l'anthropologie de l'art et de la muséologie qu'à ceux de la gestion d'organisations culturelles. Commissaire d'expositions internationales, il a publié de nombreux livres, catalogues et articles scientifiques. Ses recherches de terrain concernent la Nouvelle Guinée, Bali et le Laos.

Résumé

Le Museo delle Culture de Lugano est engagé dans des projets de coopération internationale qui valorisent l'héritage de peuples dont les modes de vie traditionnels sont confrontés aux dynamiques de la mondialisation. Le premier projet de diplomatie culturelle entrepris par le musée il y a dix ans a été celui des Dayak de Bornéo, projet né dans le cadre d'un accord international avec le gouvernement de la Province indonésienne du Kalimantan Tengah. Ces deux acteurs ont collaboré à plusieurs niveaux, de la recherche sur le terrain à la divulgation à un large public, pour la sauvegarde et la valorisation du patrimoine culturel des Dayak en Indonésie et à l'étranger. La journée d'études co-organisée par le musée du quai Branly-Jacques Chirac et le Museo delle Culture se situe dans la continuité de ce projet visant à valoriser et rapprocher les cultures.

10h30 **Fiona Kerlogue**

Patrimoine culturel des Dayak : les biens hérités des premières migrations, des royaumes et des routes commerciales.

Anthropologue et spécialiste des textiles, Fiona Kerlogue est vice-responsable du département d'anthropologie et conservateur des collections asiatiques et européennes au Horniman Museum à Londres. Ses centres d'intérêt concernent la relation entre la culture matérielle et la mémoire, l'histoire du collectionnisme muséal et le rôle de l'héritage culturel dans la société. De 1989 à 1991, elle a été lectrice à l'Université de Jambi à Sumatra. Elle participe aujourd'hui au projet conjoint de recherche visant à l'exploration des collections indonésiennes du Musée National de Prague. Dans le cadre de ses recherches, Fiona Kerlogue a fait du terrain au Cambodge, en Thaïlande, en Malaisie et en Indonésie. Elle est l'auteur de *The Arts of Southeast Asia et Batik: Design, Style and History*.

Résumé

Cette présentation traitera de la préhistoire et de l'histoire ancienne de Bornéo, notamment des théories des premières migrations et ce que l'archéologie révèle sur le mode de vie des habitants. S'ensuivront des récits de contacts outre-mer à-travers les politiques commerciales qui précéderent l'arrivée des européens : Chine, Inde, Asie du Sud-Est, chacun laissant un héritage dans la culture matérielle. Certaines de ces

influences sont liées à la religion des premiers royaumes, d'autres à des objets et des matériaux exotiques, tandis que des traits culturels s'enracinent dans le mode de vie des chasseurs-cueilleurs et des agriculteurs de l'époque Néolithique.

11h00 Bernard Sellato

A travers Bornéo. Dynamiques exogènes et endogènes: migrations des peuples, brassage des idées, transformations des sociétés.

Ethnologue et historien, Bernard Sellato est directeur de recherche émérite au Centre Asie du Sud-Est (CNRS-EHESS-INaLCO, PSL Research University, Paris). Il étudie depuis quarante ans les nomades forestiers et leur sédentarisation liée au développement de l'agriculture. Interface forêt-société et gestion traditionnelle des ressources naturelles ; impact historique du commerce des produits forestiers sur l'organisation sociale et son évolution; aspects environnementaux, techniques, sociaux, rituels et stylistiques de l'artisanat traditionnel ; processus historiques de glissement d'identité ethnoculturelle le long des grands axes fluviaux de l'île. Ses publications consistent en une douzaine de livres et de nombreux articles. Il a récemment dirigé un gros ouvrage illustré sur la vannerie dans tous ses états, *Plaited Arts from the Borneo Rainforest* (2012). Il a reçu la médaille du Borneo Research Council (2004) pour sa contribution à la connaissance des cultures et des sociétés de Bornéo.

Résumé

Si les réseaux de commerce maritime, tôt mondialisés, permirent, au fil du temps, l'introduction sur les côtes de Bornéo de nombre de produits et de concepts nouveaux, les peuples de l'intérieur fonctionnaient dans leurs dynamiques propres, migrant par voie de terre et interagissant en faisant usage d'un idiome juridique et rituel plus ou moins commun malgré leurs différences culturelles. Deux systèmes de sociétés, celui des hautes terres et celui des côtes, durent s'adapter l'un à l'autre le long des axes fluviaux, vecteurs de commerce. Ces contacts, eux aussi, générèrent des changements sociaux et des glissements identitaires.

11h30 - 11h45 pause-café

11h45 12h45 Discussion générale modérée par Romain Bertrand

12h45 - 14h30 pause

14h30 Paolo Maiullari

La «découverte» de Bornéo par l'Occident. Explorations et exotismes au pays des chasseurs de têtes.

Conservateur au Museo delle Culture de Lugano, il est responsable du cycle «Altrarti», expositions dédiées à la connaissance anthropologique de l'art ethnique. Ses intérêts sont tournés vers l'anthropologie de l'art, l'anthropologie religieuse, l'ethnopsychiatrie et le développement durable.

Depuis quinze ans, il étudie les phénomènes liés à la religion et l'art au sein des cultures traditionnelles de Bornéo. Sur le versant ethnologique il a porté une attention particulière à la précision des modalités d'interaction entre l'environnement, le système idéologique et les structures sociales des Ngaju. Il est collaborateur du Borneo Research Council et de Quaderni Asiatici.

Résumé

Bornéo compte une longue tradition d'explorateurs qui - notamment au XIXe siècle -

rentrent pour la première fois dans l'intérieur de l'île principalement dans le cadre de l'expansion coloniale et des missions de christianisation. Parcourant les réseaux des routes fluviales et terrestres reliant les terra incognita de l'intérieur, ces explorateurs traversent la forêt en quête de connaissances sur les ressources et à la rencontre de ses peuples. Leurs expériences relatent une histoire occidentale de Bornéo, où l'observation des phénomènes de la réalité culturelle des Dayak a eu comme issue la production d'un imaginaire de l'exotique en Occident.

15h00 Antonio Guerreiro

Unité et diversité de l'art Dayak : Styles ethniques à travers Bornéo et au-delà.

Anthropologue et muséographe, il est membre de l'Institut IrASIA (CNRS/Aix Marseille Université UMR7306, Marseille). Actuellement secrétaire-général de la Société des Etudes Euro-asiatiques (SEEA) au musée du quai Branly-Jacques Chirac. Il a travaillé sur les cultures indianisées et tribales de l'Asie du Sud-Est depuis la fin des années 1970, se spécialisant ensuite sur Bornéo. Ses travaux ont donné lieu à de nombreuses publications. Il a contribué à des enseignements sur la culture matérielle et l'ethnographie du monde insulindien, tout en travaillant comme consultant à différents projets muséographiques en France et à l'étranger (Pays-Bas, Indonésie, Malaisie).

Résumé

L'exposé présentera une introduction aux aires culturelles et aux styles ethniques dayak, de l'architecture - habitation et funéraire avec les peintures murales -, à la sculpture et aux arts décoratifs. (motifs, formes). Il se poursuivra par une analyse des thèmes esthétiques de l'aire centrale, à cheval entre Sarawak et Kalimantan (Est, Ouest). Les phénomènes de contacts et d'échanges seront mis en valeur.

15h30 Constance De Monbrison

Témoins d'ailleurs. Collections muséales d'art dayak: de l'objet ethnographique à l'art monumental.

Historienne de l'art, Constance de Monbrison est responsable des collections Insulinde au musée du quai Branly-Jacques Chirac à Paris depuis 2001. Ses intérêts principaux, à la croisée de l'histoire de l'art, de l'anthropologie et de la psychanalyse l'amènent à se pencher sur les dynamiques qui sous-tendent la création des œuvres. Après avoir travaillé à l'élaboration et à l'installation du parcours des collections permanentes Océanie du musée, elle a été commissaire avec Pieter ter Keurs de l'exposition « Au nord de Sumatra, les Batak » en 2008 et en 2013 avec Corazon Alvina de l'exposition sur les arts des Philippines préhispaniques, « Philippines, archipel des échanges ».

Résumé

L'expansion coloniale entreprise par l'Occident va de pair avec la « découverte » d'un univers inconnu et d'un intérêt envers l'« Autre » qui répond au besoin profond de l'homme d'aller à la rencontre de l'altérité. L'un des effets de cette rencontre fut la collecte d'objets qui, dans le cas des natifs de Bornéo, étaient l'expression matérielle de la réalité des Dayak. Conservées dans les musées et réservées à un cercle de privilégiés, les œuvres Dayak suscitent davantage d'intérêt au cours du XX siècle au moment où les artistes d'avant-garde s'intéressent aux arts dits « primitifs ». A travers leurs collections d'objets de Bornéo, le musée du quai Branly-Jacques Chirac et le Museo delle Culture de

Lugano témoignent de ce parcours qui a fait de l'art dayak, ethnographique et monumental, les témoins d'un ailleurs.

16h00 Junita Arnel

Se réapproprier son histoire. Recentrer l'identité sur la tradition: la recherche de terrain parmi le peuple Ngaju dont je suis originaire.

Collaboratrice scientifique du Museo delle Culture de Lugano, Junita Arnel travaille sur les cultures indonésiennes depuis plus que quinze ans. Ses principales aires de recherche sont l'anthropologie religieuse et l'anthropologie de l'art, la mythologie et - du côté des Dayak Ngaju de Bornéo, dont elle est originaire - la langue sacrée des prêtres, la médecine traditionnelle et les grands rituels de «deuxièmes funérailles». Elle mène régulièrement des recherches de terrain à Bornéo et dans d'autres aires de l'Indonésie, et elle collabore autant que conseillère à des projets de sauvegarde et valorisation des cultures traditionnelles. Sa photographie documentaire témoigne d'un monde dynamique visant à préserver ses propres racines tout en répondant aux sollicitations de l'extérieur. Elle collabore et contribue avec ses écrits au Borneo Research Council aux Etats Unis.

Résumé

Récemment, l'interaction entre les peuples natifs de Bornéo et ceux de l'«extérieur» a engendré une remise en question, plus ou moins radicale, des valeurs et des modalités de vie traditionnelle des Dayak, base de leur identité et sentiment d'appartenance au groupe dans un contexte environnemental bien défini. Auprès des Ngaju, la sauvegarde et la valorisation de la tradition ont été fortement voulues par les communautés locales. Lors des projets de recherche de terrain poursuivis dans le cadre de l'accord entre le Gouvernement de la Province indonésienne de Kalimantan Tengah et le Museo delle Culture de Lugano, ces mêmes communautés ngaju ont vivement soutenu la recherche dans le but premier de sauvegarder et valoriser leur patrimoine culturel.

16h30 - 16h45 pause-café

16h45 - 17h45 Discussion finale modérée par Romain Bertrand